

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

LIBÉRATION

24 Décembre 1941... St-Pierre s'éveille sous un joli ciel d'hiver: de larges trouées bleues entre des nuages légers qui, tout à l'heure, s'empourpreront... Accoudée sur l'oreiller, je regarde la rade, sombre encore et déserte comme toujours, la côte de Terre-Neuve, légèrement poudrée de neige, blancheur dans le lointain. Un léger ramage de gelée brille sur les vitres, le froid ne doit pas être très vif; quand le soleil sera levé, il fera bon dehors, dans l'air pur de cette belle matinée...

Il est très tôt, trop tôt pour se lever déjà, et je me rendors un peu quand quelqu'un entre précipitamment et me crie quelque chose où je comprends seulement: bateaux... France Libre... D'un bond, je suis à la fenêtre: deux masses sombres fendent l'eau tranquille, une troisième apparaît bientôt, dépassant le Cap à l'Aigle, puis une quatrième, très longue, très longue, au ras de l'eau. Elles ont l'air de sortir de la nuit, de tout l'inconnu mystérieux qui nous entoure. Vite, les jumelles!... Un pavillon français, une croix de Lorraine! Aucun doute, c'est bien la France Libre!... Les rêves les plus fous deviennent donc parfois des réalités? Et, subitement, je passe du plan quotidien, à celui de l'extraordinaire, du merveilleux. Ce n'est plus un quelconque matin d'hiver, c'est un matin entre tous les autres, les choses elles-mêmes ont changé d'aspect.

Les bateaux s'avancent, le premier doublera bientôt la Pointe aux Canons. Je m'habille précipitamment, quelques minutes plus tard, je suis dehors. Déjà un drapeau à Croix de Lorraine flotte au-dessus d'une maison voisine. De toutes les rues débouchent des gens qui courent, comme moi, vers le quai. Du monde aux fenêtres, sur les portes, chacun cherche à se renseigner: « que se passe-t-il? » La réaction de la majorité de la population; je la connais d'avance, mais je serais curieuse de savoir ce que disent l'Administrateur et son fidèle carré de vichystes... Arriverai-je à temps pour accueillir les arrivants?... Voici enfin le quai de l'ancienne douane.

Un bâtiment y accoste. Des hommes, chaudement vêtus de lourdes canadiennes kaki, s'affairent sur le pont et lancent des ordres... des jeunes gens, armes à la main, cartouchières en bandoulière sautent près de nous. Un détachement se forme. A tous nous crions notre joie; nous leur disons qu'ils sont ici chez eux, que nous les attendions depuis longtemps. « Si vous saviez dit l'un d'eux, comme ça fait plaisir de mettre les pieds sur une terre française, d'entendre partout parler français! » Rapidement, ils s'éloignent. Je me dirige alors vers le quai de la nouvelle douane où est amarré l'un des autres bâtiments. Là, j'apprends que l'Amiral Muselier, lui-même est à bord, que tout à l'heure, au moment de l'arrivée, il était sur le pont, que son bateau accosta aux cris de « Vive de Gaulle » poussés par les spectateurs. J'ai manqué tout cela, je ne m'en console pas... Maintenant, tout est tranquille, la foule, peu à peu, se disperse. Je reprends le chemin de la maison, quand j'aperçois l'Administrateur, escorté de deux officiers ils traversent le quai et se dirigent vers le bâtiment amiral. Je paierais cher pour assister à l'entrevue... Quelle sera son attitude?... Fermement vichyste?... Des amis, que je croise s'arrêtent, ils sont aussi heureux que moi, naturellement, nous commentons ces extraordinaires événements: « Ce jour est encore plus beau remarque l'un d'eux qui a fait toute la grande guerre que celui de l'armistice de 1918 ». Le quai est animé et joyeux, des gens passent et repassent; le soleil qui s'est mis carrément de la partie accroche des étincelles un peu partout sur les plaques de neige que le dernier dégel n'a pas fondues.

Je remonte enfin; des marins sont en faction devant le poste central de téléphonie, d'autres surveillent la résidence administrative où flotte déjà le fanion à Croix de Lorraine. Cet emblème au-dessus de ce bâtiment, hier encore quartier général vichyste! Il faut avoir vécu ici depuis Juin 1940 pour bien comprendre ce qu'il y a là d'extraordinaire, de merveilleux. Il faut avoir vécu

...jours et des jours dans cette atmosphère d'espionnage et de délation pour connaître cette impression d'allègement que je ressens en le regardant tandis que, d'un pas allègre, je remonte la rue qui mène à la maison. Tant l'on crie Noël qu'il vient enfin ! Nous n'avons plus rien à faire avec Pétain, ses lois et ses décrets, nous n'aurons plus à nous débattre péniblement contre une administration hostile, à nous indigner d'une propagande hypocrite, qui s'insinue à travers les esprits comme un poison subtil, nous sommes libres... enfin !

24 décembre 1943... Deux ans ont passé depuis ce beau matin d'hiver où quatre bateaux à Croix de Lorraine vinrent nous apporter la délivrance. Un seul d'entre eux navigue encore aujourd'hui. Les autres ont disparu l'un après l'autre, au service de la France. Vingt-deux des jeunes Saint-Pierrais qui les accueillaient avec tant d'enthousiasme ont disparu avec eux, avec leurs officiers et leur équipage, si heureux de retrouver ici une terre française. En ce jour de Noël 1943, c'est à eux tous que je pense; je sais ce que leurs sacrifices nous ont épargné de honte et de misères. Que serions-nous devenus si ceux de l'« *Alysse* », du « *Surcouf* » et du « *Mimosa* » n'étaient pas venus reprendre possession de ces îles au nom de la France ? Je ne parle pas seulement de nous, gaullistes, qui devons être l'objet de mesures de plus en plus rigoureuses de la part de l'administration locale mais aussi de la minorité vichyssoise que la libération avait rendue furieuse (elle n'a d'ailleurs pas désarmé depuis). En admettant un instant que nous l'ayons laissée faire, que serions-nous devenus ?

Examinons le côté matériel des choses puisque c'est à celui-là surtout que sont sensibles les partisans de Vichy. Réduits aux seules ressources du pays, comme les habitants des Antilles ou de la Guyane, auraient-ils accepté de mourir de faim pour l'amour du Maréchal ? Je suis bien sûre que non. Alors?... Alors, après avoir attendu quelque temps sans rien voir venir, ils en seraient rendus aujourd'hui au point exact où nous en sommes, avec cette différence, toutefois, que le ralliement nous aurait été imposé par une pression étrangère.

S'ils voulaient être de bonne foi, ils salueraient avec nous cet anniversaire d'un événement qui nous conserva l'honneur et leur pensée reconnaissante irait, elle aussi, en ce 24 Décembre 1943, vers tous ces marins de la France Libre qui se sont sacrifiés pour nous.

H. B.

Chronique locale

Il fut à la peine.... Dans une lettre qu'il adressait récemment à sa mère, Ernest Petitpas, quartier-maître infirmier à bord d'une de nos corvettes, annonçait qu'il allait être décoré de la British Empire Medal pour sa belle conduite lors de la destruction par l'*Aconit* de deux sous-marins allemands et le sauvetage des survivants du destroyer britannique *Harvester*. Cette nouvelle vient d'être confirmée dans une émission de la B. B. C., annonçant que des décorations ont été remises le 20 Décembre à Londres, à plusieurs marins de la corvette *Aconit*, parmi lesquels Ernest Petitpas, quartier-maître infirmier des Îles Saint-Pierre et Miquelon. C'est un beau cadeau de Noël pour notre jeune compatriote et pour sa famille à qui nous adressons nos plus vives félicitations.

RENTÉE DE L'UNIVERSITÉ D'ALGER

Le 18 Décembre 1943, à l'occasion de la rentrée de l'Université d'Alger, le général de Gaulle a prononcé l'allocution suivante :

« Mesdames, messieurs.

Comment n'être pas frappé par le caractère de la cérémonie d'aujourd'hui ? Assurément, cette cérémonie revêt l'aspect de majesté traditionnelle qui convient et qu'il est salubre de maintenir ou mieux de faire revivre. Mais nous y percevons aussi un air de confiance retrouvée, une ambiance d'enthousiasme allègre qui sont comme les signes d'une reconfortante ardeur.

C'est que par delà toutes les douleurs présentes, la pensée française avant-garde ailée de la Patrie, perçoit chaque jour plus clairement les raisons qu'elle a d'espérer et découvre en même temps l'étendue de la carrière que l'avenir lui ouvrira. Ses raisons d'espérer, c'est en elle-même qu'elle les trouve. La pensée française sent que, sous les rocs écrasants du malheur et de la tyrannie, ses sources profondes sont prêtes à jaillir plus vigoureuses que jamais.

Et quant aux perspectives d'avenir, elles sont celles-là même qu'un monde labouré jusqu'aux entrailles par le choc terrible de la guerre, offre à l'effort spéculatif et constructif de l'esprit. Or, un tel domaine est le plus propre à exalter la pensée française pour peu qu'elle veuille rester ce qu'elle est, c'est-à-dire claire, sensible et humaine.

L'université d'Alger discerne aujourd'hui, j'en suis sûr, quelle part éminente doit être la sienne dans un tel redressement intellectuel français. Du fait qu'elle constitue non point comme une dernière tranchée mais bien la base du départ de l'essor national, du fait aussi qu'elle est le foyer chargé de répandre le souffle de la civilisation au milieu des élites africaines qui y aspirent et déjà y concourent, l'université d'Alger voit se fixer sur elle même l'attention du pays et celle de tout ce que la France compte dans le monde d'intelligences amies. Il suffit de dire cela pour exprimer ses devoirs. Nous avons pleine confiance qu'elle s'en acquittera noblement pour la gloire de la pensée et le service de la Patrie ».

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

LES FRANÇAIS COMBATTENT EN ITALIE

Ordre du jour du Général GIRAUD, commandant en chef :

« Bravo, mes amis ! Hier en Tunisie, sans armes, sans munitions, vous arrêtez l'ennemi à force de ténacité et d'héroïsme.

« Aujourd'hui en Italie, bien équipés, bien armés, grâce à nos amis américains, vous montrez à cet ennemi ce dont sont capables les troupes françaises qui savent se battre et qui veulent se battre côte à côte avec nos alliés pour la libération de la France, de l'Europe et du monde.

A vous tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui portez dans vos drapeaux le destin de la France, Merci ! »

Alger, 17 décembre 1943. - GIRAUD

Ordre du jour du Général JUIN, commandant le corps expéditionnaire français en Italie :

« L'heure tant attendue a enfin sonné. Devant vous s'ouvrent les champs de bataille d'Italie. Vous êtes appelés à combattre aux côtés de nos vaillants alliés pour la libération de notre Patrie. Pendant des siècles d'histoire, les Français poussés par leurs idées généreuses ont parconru ces mêmes champs de bataille. Des héros très purs de notre race sont tombés : Gaston de Foix, Bayard, Desaix, et vous n'y trouvez point de nom qui n'ait des sonorités de légendes et d'épopées bien françaises : Fornoue et Marignan, Arcole et Rivoli, Marengo, Magenta et Solférino.

« Reprenant à rebours le chemin qu'ont maintes fois suivi nos bannières fleurdelysées, nos aigles et étendards de la République, le moment est venu pour vous de montrer la foi qui vous anime et de témoigner de votre valeur militaire et de votre esprit de sacrifice.

« N'oubliez pas que c'est par des traditions d'honneur et de discipline que s'affirment les vertus d'un peuple et la force de ses armées. Le souci constant des cadres et de la troupe devra être de montrer que nous en sommes les héritiers et les gardiens fidèles.

« ... Dans les jours qui vont suivre, la France qui combat, et celle qui souffre, la France tout court, et nos alliés auront les yeux fixés sur la petite armée française d'Italie et ses premiers engagements.

« Soyez dignes de la glorieuse mission de salut qui vous est confiée, soyez dignes de vous-mêmes et du passé qui vous regarde ».

M^{lle} Hilda Etcheverry, demande emploi à la journée
S'adresser chez M^{me} Robert Stevens.

SOLIDARITÉ IMPÉRIALE



Le commissariat aux colonies communique :

« Ce n'est pas cent quatre vingt douze millions mais deux cent trente deux millions qui s'inscrivent en témoignage de l'éclatant succès obtenu dans toutes les parties de l'Empire sans exception par la souscription nationale d'aide à la résistance. Les petits et les grands territoires français d'outre-mer ont fait preuve du même enthousiasme, de la même admirable générosité. L'Afrique Equatoriale française et le Cameroun qui depuis 1940 ne cessent d'être un exemple avec 21.000.000 et 4.000.000, les Indes Françaises, la Nouvelle Calédonie, les Nouvelles Hébrides et l'Océanie qui avec 7.600.000, 4.422.760, 427.649 et 2.156.226 démontrent l'intensité de leur amour et de leur fidélité envers la Mère Patrie, Madagascar, la Côte Française des Somalis et la Réunion dont la fraternité avec les patriotes de la Métropole se traduit par 35.000.000, 2.981.488 et 3.592.922, les vieilles et chères terres françaises de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Guyane avec 7.000.000, 2.200.000 et 602.084, Saint-Pierre et Miquelon, parcelle de la terre de France perdue dans les brumes glacées de l'Atlantique nord qui verse l'énorme contribution de quatre vingt neuf francs par habitant soit au total 382.428, l'Afrique Occidentale française enfin, notre grande fédération africaine, dont les 141.293.054 prouvent avec éclat la volonté d'être à l'honneur dans le combat. Il n'est pas jusqu'au Fezzan avec 28.390 jusqu'aux Français du Congo Belge avec 230.000 jusqu'au personnel du commissariat aux colonies avec 101.570 qui n'aient tenu à s'inscrire au palmarès de la grande famille de l'Empire. Les Combattants du front de France seront avertis qu'ils doivent à la solidarité de leurs frères coloniaux la plus grosse part de l'aide qui leur est nécessaire pour continuer et amplifier leur œuvre périlleuse et admirable de libération du territoire. Ils puiseront la force et le réconfort dans cette union de tous les cœurs et de toutes les âmes françaises, qui prouve au monde la volonté de la France de chasser l'ennemi de son sol d'abord, de redevenir une grande et forte nation ensuite. Que toutes les populations de l'Empire qui ont donné un si noble exemple soient à nouveau remerciées au nom de la France Combattante, au nom du général de Gaulle et au nom du Comité français de la libération nationale.

De Menthon

L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la suite de notre feuilleton
« L'Isthme de Langlade. »



LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE

Bien qu'elle ne soit peut-être pas la plus spectaculaire de cette guerre, et que les faits d'armes qui la composent soient ou bien publiés avec un grand retard ou bien soigneusement cachés quand leur publication pourrait servir le moindrement le service de renseignements ennemi, la bataille de l'Atlantique fut et demeure une grande bataille, dont l'ennemi ne sous-estime pas l'importance et dont il essaie par tous les moyens de retarder l'issue.

Cette lutte de tous les instants qui consiste à débarasser la mer des sous-marins allemands et à protéger les convois apportant à la libre Angleterre et à notre Afrique libérée les armes et les hommes qui vaincront les boches et délivreront la France asservie, cette lutte où les actes d'héroïsme individuels disparaissent devant la somme d'héroïsme quotidiennement dépensée contre un ennemi sournois qui attaque dans l'ombre et se dérobe au combat régulier, cette lutte dans laquelle vingt-deux St-Pierrais qui furent parmi les meilleurs d'entre nous ont donné leur vie et à laquelle la plupart des volontaires qui ont quitté St-Pierre prennent une part active, cette lutte est une de celles dont nous suivons les péripéties avec le plus d'anxiété.

Et c'est avec une double satisfaction que nous constatons que le sacrifice héroïque de nos morts et les vaillants efforts de ceux qui continuent le combat ne sont pas vains. La bataille de l'Atlantique tourne définitivement à l'avantage des alliés et par conséquent de la France. La cession par le Portugal des bases des Açores constitue un appoint précieux pour les marines alliées, et nous nous réjouissons de l'aide qu'elle apporte à ceux qui, pour la France, pour nous tous, bourlinguent nuit et jour sur la vaste mer sans souci de la fatigue et du danger.

On communique en effet de Londres que les résultats de la guerre sous-marine dans l'Atlantique qui, après plusieurs semaines de délai indispensable pour des raisons de sécurité sont connus petit à petit, sont particulièrement importants. Ils se produisirent depuis l'occupation des Açores par la Grande Bretagne, et semblent confirmer que la libre disposition des îles portugaises fut bien un coup mortel pour les sous-marins du Reich. Cette prise de possession par l'aviation anglaise, coïncide avec le réarmement de la flotte sous-marine de l'amiral Doenitz. La confrontation était donc attendue avec grand intérêt car, si d'une part, l'aviation alliée possède à présent des bases lui permettant de patrouiller continuellement les neuf dixièmes de la surface de l'Atlantique, d'autre part, l'armement anti-aérien des « U » boats devait leur permettre dans l'esprit des ingénieurs maritimes allemands d'affronter l'avion sans infériorité. On sait aujourd'hui que l'armement anti-aérien des « U » boats se compose principalement de canons Oerlikon: les sous-marins ordinaires ont un certain nombre de ces pièces en deux étages dans le kiosque central. Mais la principale innovation consistait à faire accompagner chaque groupe de trois ou quatre sous-marins, par un sous-marin anti-aérien spécialement armé pour le

combat en surface contre l'avion. A l'armement Oerlikon, s'ajoutent plusieurs autres pièces anti-aériennes; cependant, l'amirauté allemande n'engagea pas de gros effectifs d'« U » boats avant d'avoir vu les résultats de ce nouvel armement et de la nouvelle stratégie. On peut conjecturer certes que l'armement aérien ne donna pas une complète satisfaction. Les combats sont sans doute devenus plus durs pour les avions alliés mais le résultat demeure identique: interdiction pour les sous-marins allemands d'approcher les convois anglo-saxons; et, plus que la destruction des « U » boats, c'est ce résultat qui constitue une grande victoire sur l'armée sous-marine du Reich. On estime pourtant ajoute le communiqué, que le jour où l'Allemagne voudrait engager ses sous-marins en totalité sans souci des pertes, soit dans une entreprise de désespoir, soit dans la nécessité absolue d'une offensive sous-marine pour buts de prestige politique ou opposition à un débarquement par exemple, les marines alliées connaîtraient pendant quelques semaines, au moins jusqu'à l'extermination systématique de l'ennemi, des moments durs. Telle est l'estimation raisonnable de la situation de la guerre sous-marine. Le danger semble provisoirement écarté mais il n'a pas complètement disparu. L'arme existe toujours mais il est exclu qu'elle puisse forcer une victoire pour le Reich comme le crurent successivement à 25 ans d'intervalle Tirpitz et Doenitz.

Ainsi, donc, dans l'immense champ de bataille de l'Atlantique, comme dans les steppes glacées de l'U.R.S.S. comme dans les montagnes abruptes des Apennins, l'Allemagne, peu à peu, recule; peu à peu elle perd la guerre. Certes la lutte n'est pas finie, la « voie sacrée » est encore semée de bien des pièges; mais quels que puissent être les sursauts de l'ennemi blessé à mort, ils ne parviendront pas à empêcher que des convois de plus en plus nombreux apportent aux combattants alliés les armes et les hommes qui achèveront de leur donner la victoire.

L. R.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:			Prix des Annonces:	
			(Payable d'avance)	
Pour le Territoire:	1 an...	50 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
	6 mois	26 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
France et Colonies:	1 an...	70 fr.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
	6 mois	40 fr.	Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	
Etranger:	1 an...	3 dollars U.S.A.		
	6 mois	2 dollars U.S.A.		
Canada:	1 an...	3 dol. 50 Canad.		
	6 mois	2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City;

et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.



MA GOÉLETTE

A mon ami, M. PERON
Pharmacien de 1^{re} classe

Paroles de PIERRE HUNAUT

Je chante aujourd'hui, je suis en fête
Et tout joyeux célébrant ma nouvelle goélette,
Légère comme la mouëtte qui survole la falaise,
C'est la plus élégante goélette Saint-Pierraise.
Jolie et pimpante comme la Reine des Flots bleus,
Chaqu'un l'envie pour son nom de : Reine des Filets bleus.

O ma belle goélette St-Pierraise
Jolie mascotte des Flots bleus
Belle hirondelle des falaises,
L'Idéale des Cols bleus, l'idéale des cols bleus.
O ma douce goélette de plaisance,
Mignonnette frégate par excellence
Et par tes blanches voiles
Admirer des étoiles, admirer des étoiles...

Je vous invite à venir sur ma goélette
Le pont est verni, les voiles blanchettes
Dans la cabine un beau canapé
Un grand miroir pour se mirer
Puis au large, toutes voiles dehors,
La brise chante avec nous de plus en plus fort...

Dans la nuit comme un oiseau qui vole
Mon navire vogue dans un sillon argenté...
Emportant vers l'horizon un chant joyeux, frivole
A charmer les sirènes qui viennent écouter.
Sur ma goélette légère comme une yole,
En chœur, les Ondines se mettent à chanter...

O ma goélette St-Pierraise
Mascotte des Flots bleus
Hirondelle des falaises
L'Idéale des Flots bleus (*bis*)...
O ma goélette de plaisance
Frégate (1) par excellence
Légère comme une yole
Qui roule et danse la farandole
Et par tes blanches voiles
Admirer les étoiles (*bis*)...



LES CATACOMBES

par PIERRE HUNAUT

Une femme me séduisit un jour et me donna rendez-vous.
J'étais son esclave. Elle me draina vers les catacombes.
C'était une nuit de Noël, par un froid de loup.
Elle me poussa dans un couloir qui exhalait la tombe.
Soudain, j'entendis un bruit, étrange, comme un remou
Qui passait lugubrement, musiquant : ici les catacombes.
Brrrrr. Brrrrr. Alors se dressèrent sur ma tête en boule,
Mes cheveux frisés, pommadés, coiffés à la mode Capoule.
Ma peau s'hérissa de frissons qui devint chair de poule.
Hélas ! Ce fut pire, lorsque sur ma figure cavée, cirée, glacée
Se posèrent d'énormes doigts d'araignées aux griffes effilées,
Alors je me sentis fondre, devenir dingo, gaga de frayeur.
Je devins aveugle, saisi du noir et noyé de sueur.
Tout à coup, je me vis seul, défaillant; je criai : Au secours !
N'ayant plus en moi la moindre petite goutte de bravoure.
A mon appel désespéré pour comble de mon premier malheur,
Je vis se dirigeant vers moi deux verrats d'égoûts, énormes rongeurs,
Rusant les dalles humides; ils vinrent poser leurs hideuses narines,
Reniffer mes « panards » gelés, nicklés, dans mes bottines.
J'étais fait, refait comme un rat dans l'insondable obscurité.
Puis je vis un phantome, le squelette de la femme damnée
Qui m'avait fixé ce macabre et cruel rendez-vous
Dans les catacombes, vomitoire, avaleurs de dégoûts,

Copyright by : PIERRE HUNAUT.

Tous droits d'adaptation par tous moyens présents et à venir réservés pour tous pays.

NOUS AUTRES DE L'ÉPAVE...



Si vous ouvrez un atlas à la page des colonies françaises d'Amérique, vous découvrirez après quelques recherches un alinéa consacré à St-Pierre et Miquelon. Et cet alinéa, toujours le même ou à peu près, vous le lisez comme suit: « St-Pierre et Miquelon sont deux rochers stériles, de climat froid et brumeux, à la limite du Grand Banc de Terre-Neuve. St-Pierre est le rendez-vous des marins français qui viennent nombreux, chaque été, pêcher la morue. » L'écolier de France qui apprend par cœur ces trois lignes de texte, pour le cas bien improbable où un examinateur malveillant essaierait de le recalcr en l'interrogeant sur la plus vieille colonie française ne pourra pas dire qu'il a été influencé par la propagande en ce qui concerne St-Pierre, ni qu'on lui a farci les méninges de détails inutiles ou difficiles à retenir. Et s'il lui arrive, un jour de carême en rechignant devant un plat de morue salée de penser à la petite colonie française où l'on pêche ce poisson, il n'arrivera à se représenter St-Pierre que comme un vague caillou sur lequel tiennent péniblement quelques maisons de bois où une tribu de pêcheurs (qui ne sont peut-être pas tout à fait des esquimaux) mène une existence difficile mais pittoresque, avec la mer comme horizon, comme nourriture la morue, et le traîneau à chiens comme moyen de locomotion. « Village de pêcheurs », dit-il, sans se douter qu'il donne à cette expression ce sens péjoratif qui nous fait penser au journaliste anglais câblant à son journal en débarquant à Calais « Les Françaises sont rousses, et les Français portent tous la barbe... »

Mais nous ne devons pas nous étonner, s'il arrive à ce jeune français de débarquer un jour sur notre territoire que sa prise de contact avec nous soit pour lui une découverte. Il ne peut qu'être surpris, en effet, de trouver ici des Français qui ne sont ni plus ni moins que les autres Français.

Lorsque furent publiés à l'étranger les résultats du plébiscite de Noël 1941, journalistes et commentateurs de radios s'en donnèrent à cœur joie: Les « so-called Free French » avait occupé un hameau de pêcheurs ignorants et bornés à qui on avait fait voter ce qu'on avait voulu sans qu'ils s'en rendissent bien compte....

Il n'est pas dans notre intention de nier que l'industrie principale de St-Pierre soit la pêche. Nous affirmons au contraire que nous tirons une certaine fierté d'être pêcheurs, fils ou petits fils de pêcheurs. La pêche telle qu'elle est pratiquée à St-Pierre est un métier qui exige de l'habileté, du courage et de l'initiative. Car sur deux hommes qui pratiquent la pêche il y a au moins un patron qui doit savoir mener sa barque et prendre ses responsabilités et qui n'a de comptes à rendre qu'à lui-même. Mais nous nous élevons contre cette tendance à généraliser qui veut qu'en dehors de la morue et de la manière de la pêcher et de la préparer, nous ne connaissions absolument rien.

Les métropolitains de bonne foi qui ont vécu plusieurs années à St-Pierre s'accordent pour constater que notre colonie constitue une reproduction très ressemblante d'une quelconque petite ville de France, avec ses qualités et ses défauts. Certains prétendent même que s'il y a

une différence, elle serait plutôt en faveur de St-Pierre où les conditions d'existence ont subi l'influence bien-faisante de nos voisins américains et canadiens surtout en ce qui concerne le confort des habitations.

Mais il est des gens qui, après avoir découvert St-Pierre quatre cents ans après Jacques Cartier, gardent contre nous, nos manières et notre façon de vivre une certaine prévention. Parce que nous sommes des Français moyens, des primaires, ils affectent de nous traiter en primitifs, quelques-uns avec une certaine morgue, d'autres avec une indulgence qui se croit bienveillante et qui veut se donner l'air amusé.

On met quelque fois en évidence, par exemple, certains barbarisme ou certains noms par lesquels nous désignons les palmipèdes migrateurs qui fréquentent nos îles en hiver, sans tenir compte de ce que ces noms nous ont été légués par nos ancêtres français et que les beaux esprits qui nous importunent de leurs guillemets se préoccupent beaucoup moins de nous indiquer de vocables plus exacts ou plus distingués.

Il est un fait que nous ne sommes pas pour la plupart de beaux parleurs et que, partie intégrante d'un peuple d'orateurs, nous sommes en général peu communicatifs. Bien peu d'entre nous seraient capables d'éblouir un interlocuteur sous un flot de considérations développées d'une façon brillante, mais nous avons l'habitude de penser ce que nous disons et de tenir ce que nous promettons. Et il est un fait non moins certain, c'est que si notre vocabulaire n'est pas aussi riche qu'on pourrait l'espérer, du moins pouvons-nous nous vanter d'avoir conservé sur ce rocher entouré d'immenses territoires de langue anglaise avec lesquels nous sommes en relations constantes un français plus pur que celui de certaines provinces françaises. Il y a peut être des expressions St-Pierraises il n'y a pas de patois St-Pierrais.

Nous ne formons qu'une petite communauté. Des conditions économiques médiocres, et la distance qui complique tout, interdisent à la plupart d'entre nous l'accès des grandes écoles. Il n'y a donc pas de grands hommes à St-Pierre, mais les rares St-Pierrais qui ont eu la chance de développer un tant soit peu leurs facultés s'en sont tous tirés à leur honneur. Les autres, ceux que le sort n'a pas favorisés, tirent le maximum du peu qu'ils possèdent et font preuve habituellement d'un bon sens équilibré qui leur permet de s'adapter à des circonstances ou à des situations auxquelles ils n'étaient pas préparés.

Dans notre île perdue, nous mettons qui que ce soit au défi de trouver un seul gosse d'une dizaine d'années, qui ne sache pas au moins lire et écrire. Nous possédons une bibliothèque contenant 3.500 livres des meilleurs auteurs français et étrangers. Et la façon dont ces livres se tiennent ouverts à n'importe quelle page montre combien ils ont été lus. Par ailleurs, la radio nous renseigne au jour le jour sur ce qui se passe dans le monde. A défaut des postes de France que nous ne pouvons ou ne voulons plus entendre, les émissions anglaises, américaines et canadiennes en français sont fort suivies. Quand la France sera libérée, rien ne nous empêchera d'écouter à nouveau



programmes diffusés par les grands postes de la métropole et d'en faire notre profit. Car Saint-Pierre est peut-être le lieu du monde où il y a le plus de récepteurs de radio comparativement au nombre d'habitants, et ce n'est pas là le fait d'une population arriérée.

On nous reproche peut-être de n'avoir pas l'esprit novateur, de nous contenter d'élargir les sentiers battus, au lieu de nous lancer dans des entreprises audacieuses. Mais le tout n'est pas de créer ces entreprises, ni de les lancer, il faut encore les organiser et les faire marcher. Et certaines expériences dont l'insuccès fut dû surtout à la crise économique mondiale qui précéda la guerre, mais dont le résultat malheureux fut désastreux pour certains, nous incitent à la prudence.

On dit aussi que nous aimons critiquer et que notre critique est plus destructive que constructive : mais c'est là le fait d'une critique qui a l'habitude d'être placée devant des faits accomplis et à qui on donne rarement l'occasion de s'exercer sur des projets ni de se montrer enthousiaste des réalisations.

Mais les Saint-Pierrais ont tout de même prouvé qu'ils étaient capables d'enthousiasme pour des idées nobles et l'accueil qu'ils ont fait à l'Amiral Muselier et aux F. N. F. L. en est un exemple frappant. Nous ne nous enthousiasmons pas facilement pourtant et ce n'est pas la venue d'un quelconque personnage officiel qui nous fait sortir de notre réserve.

Ainsi en 1934, quand le *Champlain* ayant à son bord M. Pierre Etienne Flandin qui devait représenter la France (Pauvre France) aux fêtes du IV^{ème} centenaire de Jacques Cartier, fit escale à Saint-Pierre, il n'y eut pas de manifestation bruyante. Flandin débarqua sur la cale du gouvernement au milieu d'une froideur générale. Il n'y eut pas de « Vive le Minis » et la Trinité Flandin n'excita pas autre chose que notre curiosité. Je ne veux pas dire que nous prévoyions déjà Munich et la collaboration, mais nous ne trouvions aucune raison d'acclamer ce monsieur qui nous faisait une visite protocolaire.

A propos de cette escale de Flandin voici une anecdote véridique : « Une passagère des cabines de luxe avec une moue qu'elle voulait délicate, et croyant montrer une fine ironie, s'exclama bien haut « Nous allons déguster des langues de morue ». Malheureusement, elle se heurta à une St-Pierraise aussi habile dans l'art d'accommoder une pimbêche que dans celui de préparer des bouchées à la reine, et elle dut effectuer une retraite stratégique précipitée ».

Par contre, si le 25 Décembre 1941, les St-Pierrais rassemblés devant le monument aux Morts, puis dans la salle de la Mairie, saluèrent les Français Libres aux cris de « Vive de Gaulle » c'est que ce cri, il l'avait dans la poitrine depuis le 18 Juin 1940, et qu'il traduisait leurs sentiments profonds.

On ne pourra pas reprocher aux St-Pierrais d'avoir manqué de jugement eux, qui malgré les propagandes contraires, malgré Pétain et plus tard malgré les Darlan, les Peyrouton et les autres, ont su faire confiance à l'homme qui avait raison

Et malgré les vicissitudes que nous avons traversées et que nous traverserons, cette confiance raisonnée et raisonnable ne s'est pas démentie et ne se démentira pas. La politique dans laquelle s'engage le Comité de la Libération présidé par de Gaulle est orientée vers une participation plus large de l'Empire Français à la vie de la France impériale. Nous espérons qu'après cette guerre, où les Saint-Pierrais auront fait leur part, ils seront appelés à coopérer plus activement avec les pouvoirs publics.

Une telle coopération est ce qui a manqué le plus dans le passé. Elle aurait permis de parer à certains emballements et de neutraliser certaines conceptions vraiment trop audacieuses comme la pose de conduites d'eau en fonte à ciel ouvert, ou la construction de certains bâtiments hideux et incommodes dont la solidité fait notre désespoir.

Elle nous permettra en outre de montrer à nos détracteurs inconscients ou à ceux de nos amis qui sont trop prétentieux ou qui par désir de se faire une réclame personnelle ont tendance à se vanter de nous avoir apporté la civilisation, que si nous ne formons pas et que nous ne prétendons pas former autre chose qu'une petite partie d'un grand peuple, nous n'entendons d'aucune manière être considérés comme une peuplade.

L. R.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Léon BRIAND

Rue de Sèze et Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

REÇU GRAINES POTAGÈRES

de choux, choux-fleurs, carottes, céleris, poireaux de Garentan, oignons.

Les personnes qui désirent des plants d'oignons pour le printemps sont priées de se faire inscrire avant le quinze Janvier.

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.



Les événements de la Semaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Alger : Le Comité de la Libération s'est réuni le 18 Décembre sous la présidence du général de Gaulle. D'autre part, le comité consultatif chargé d'étudier la question italienne s'est réuni le 17 sous la présidence de M. Murphy représentant des Etats-Unis. Au cours de cette réunion une proposition a été faite pour que 10 provinces italiennes libérées (y compris la Sicile et la Sardaigne) soient placées sous le contrôle italien et que ces provinces soient dirigées par des membres du gouvernement Badoglio; les alliés auraient cependant, un certain contrôle sur ces régions.

Le général de Gaulle adressa un télégramme à M. Churchill en son nom propre et au nom du Comité français. Le groupe de la résistance et le groupe parlementaire de l'Assemblée Consultative adressèrent également un télégramme au premier ministre de Grande Bretagne.

On annonce officiellement l'arrestation, sur ordre du Comité de Pierre-Etienne Flandin ancien premier ministre et Marcel Peyrouton ex gouverneur d'Algérie ainsi que celle de Pierre Boisson ancien gouverneur de l'A.O.F. Tous trois, accusés de trahison, sont incarcérés dans une prison d'Alger. Le Comité de la Libération a aussi lancé un mandat d'arrêt contre Tixier-Vignancourt et André Albert accusés également de trahison. La police recherche ces deux traîtres qui se trouvent quelque part en Afrique du Nord.

Le lieutenant Mast, fils du général Mast résident général en Tunisie, a été condamné à mort par les allemands pour tentative d'évasion et devait être exécuté le 22 Décembre. Cette condamnation constituant une violation flagrante de la Convention internationale de Genève que l'Allemagne avait signée en 1929, le Comité Français de la Libération Nationale a fait connaître aux autorités allemandes que si le lieutenant Mast était exécuté le gouvernement français se verrait dans l'obligation d'user de représailles contre les prisonniers allemands qu'il détient. Les gouvernements britannique et américain ont pleinement approuvé la décision du comité, et on annonce d'Alger que l'exécution du lieutenant Mast aurait été différée.

Monsieur Bogomolov, ambassadeur de l'U. R. S. S. inaugura à Alger au centre de documentation allié une exposition sur l'effort de guerre de la Russie. Cette exposition réunit une documentation importante apportée de Russie par M. Bogomolov lui-même.

On mande de Washington que le contre-torpilleur « *Le Tunisienn* », troisième navire de ce type destiné à la flotte française a été lancé cette semaine dans un chantier naval américain.

Beyrouth : Le général Catroux de retour à Beyrouth étudie actuellement avec M. Chataigneau les plans d'harmonisation des rapports futurs entre la France et les Etats du Levant. La semaine prochaine, il procédera aux dernières consultations pour ajuster le point de vue

français à ceux des gouvernements syrien et libanais. Il est très satisfait de l'état actuel de la situation au Liban.

Indochine : M. Christian Lagret, ex gouverneur de la Nouvelle Calédonie déclara que le mouvement clandestin qui aida les alliés à débarquer en Afrique du Nord a commencé ses opérations en Indochine française, occupée par les japonais. Deux missions françaises, l'une en Chine et l'autre aux Indes secondent ce travail et sont en train d'organiser une activité clandestine sur une grande échelle.

France : Radio Vichy annonça sans commentaire, que le préfet de la Haute-Savoie fut mis à la retraite et remplacé par le général Marion. Le préfet de Haute-Savoie fut en réalité arrêté par la Gestapo au début du mois et fut accusé de donner son aide aux patriotes du maquis.

D'après une nouvelle émanant de Madrid, des forces importantes de patriotes se grouperaient actuellement dans le Massif Central en vue d'attaquer prochainement les forces d'occupation allemandes. Ces Français auraient déjà entre leurs mains une quantité importante d'armes et de munitions qui leur serviraient au moment de l'invasion du continent par les alliés.

GUERRE DANS LE MONDE :

Italie : Les 5^{me} et 8^{me} armées alliées continuent leur avance malgré la très vive résistance toujours offerte par l'ennemi.

Après plusieurs jours de combats acharnés, la 8^{me} armée entra à Orsogna et à Ortona. La bataille continue dans les rues de cette dernière ville. Consalvi fut également occupée par les forces du général Montgomery.

De son côté, la 5^{me} armée du général Clark aux côtés de laquelle se battent les Français s'est emparée de San Pietro et continue son avance au delà de ce bastion qui avait été puissamment fortifié par l'ennemi. Les Français sous le commandement du général Juin ont déjà montré leurs magnifiques qualités combattives sur le front italien. Après 12 heures de combat, ils ont délogé l'ennemi de plusieurs villages et se sont emparés de plusieurs hauteurs stratégiques. Ils ont aussi capturé un grand nombre de prisonniers qui ont été stupéfaits en apprenant la nationalité de leurs adversaires. Ces forces françaises qui pour la première fois depuis 1940 se battent en uniforme sur le continent européen s'étaient déjà distinguées en Tunisie.

L'aviation alliée effectue journellement de nombreuses randonnées contre les objectifs ennemis d'Italie et de Yougoslavie, notamment à Civita Vecchia au Nord de Rome. Le viaduc d'Antheor près de Cannes, reliant la France à l'Italie fut aussi violemment attaqué.

L'aviation de chasse italienne coopère avec les alliés au-dessus du champ de bataille d'Italie. Dans le port de Bari, les bombardiers allemands ont coulé au cours d'un raid, 17 navires alliés qui avaient presque tous déchargés leur cargaison au moment de l'attaque.

On mande de la frontière italienne que 35.000 personnes ont pris le maquis en Italie du Nord et en Italie



générale; elles s'organiseraient pour la lutte contre les nazis qui proclamèrent l'état de siège dans 7 provinces du Thiémont.

Russie: Les soviets ont lancé une grosse offensive d'hiver au Sud de Nevel. Effectuant une poussée sur un front de 50 kilomètres, nos alliés ont libéré en 5 jours 560 localités et tué 20.000 allemands. Ils ont aussi mis en déroute 3 divisions d'infanterie et capturé ou détruit un important butin de guerre. Selon Stockholm, les allemands auraient déjà évacué plusieurs villes lettonnes. Nos alliés soviétiques se dirigent toujours sur Kirovograd à l'Ouest de Kremenchung malgré la forte opposition de l'ennemi qui lance contre-attaque sur contre-attaque dans le but d'enrayer l'avance des russes.

Dans le saillant de Kiev, les russes qui ont repris l'initiative dominant la situation et il est probable qu'ils déclenchent une offensive dans ce secteur.

L'aviation est toujours très active ainsi que les patriotes qui ont détruit un grand nombre de trains militaires allemands à l'arrière des lignes ennemies.

Front aérien: Les bombardiers américains continuent leur offensive aérienne au-dessus du Nord-Ouest de l'Allemagne. Berlin subit de la part de la R. A. F. un violent pilonnage ainsi que Franckfort sur le Mein. Au cours de ces raids, plus de 2.000 tonnes de bombes ont été déversées sur chacune de ces deux villes industrielles allemandes.

Munich, Ludwigshaven, Augsburg et Innsbruck du côté autrichien de la passe du Brenner ainsi que Sofia, capitale de la Bulgarie, ont également été violemment bombardées, ainsi que plusieurs objectifs du Nord de la France.

Dans le Pacifique: Les forces américaines ont effectué un débarquement sur la côte Sud de la Nouvelle Guinée, dans la péninsule d'Arawe qui est maintenant entièrement entre leurs mains ainsi que l'aérodrome de même nom. Le succès de cette opération assure aux alliés le contrôle du détroit qui sépare la Nouvelle Bretagne de la Nouvelle Guinée.

En Nouvelle Guinée, les troupes australiennes ont effectué de nouveaux gains dans la péninsule de Huan et ont occupé Lacona au Nord-Ouest de Finshaven.

L'aviation continue à bombarder les objectifs nippons du cap Gloucester, des îles Marshall et Rabaul en Nouvelle Bretagne.

NOUVELLES DIVERSES:

Londres: M. Churchill qui souffre d'une seconde attaque de pneumonie est toujours quelque part dans le Moyen Orient. L'état de santé du premier ministre continue à s'améliorer.

Un important contingent de troupes américaines vient d'arriver en Angleterre et d'après une nouvelle non confirmée, 250.000 hommes seraient arrivés ces jours derniers en Grande Bretagne.

On mande de Londres que le général Giraud et les contre-amiraux Lemonnier et Auboyneau sont attendus à Londres pour consultations avec l'Etat-Major.

Suède: Le Gouvernement suédois a adressé une protestation au gouvernement allemand contre la déportation des étudiants norvégiens. Le gouvernement suédois prévoit que les relations entre les deux pays pourraient être rompues si une réponse favorable n'est pas donnée par l'Allemagne.

Turquie: Selon des milieux bien informés, l'ambassadeur de Turquie à Rome ne regagnera pas son poste. On sait que la Turquie persiste dans son refus de reconnaître le pseudo gouvernement de Mussolini.

Allemagne: De source neutre on mande qu'Hitler aurait limogé plusieurs officiers à la suite des mutineries qui surviennent chaque jour parmi les troupes allemandes des pays occupés et du front russe.

Un journal suisse annonce que le grand état major allemand tint cette semaine une importante séance secrète pour examiner la situation générale politique et militaire.

Il entendit le rapport de Rommel sur son voyage d'inspection à l'ouest et envisagea longuement l'éventualité de l'entrée en guerre de la Turquie.

Moscou: Trois officiers allemands et un traître russe qui ont perpétré des crimes contre les populations civiles russes à Karkov lors de l'occupation de cette ville par les nazis ont été jugés et pendus sur une place publique de Karkov devant une foule de 40.000 personnes. La justice des soviets est rapide et efficace.

Washington: Le président Roosevelt a déclaré à son retour aux Etats-Unis qu'il était satisfait des résultats des conférences du Caire et de Téhéran et que l'ennemi en sentirait bientôt les effets. M. Roosevelt passa à Dakar le 9 Décembre.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

17 Décembre. — de Lizarraga, Jean-Joseph-Emile.

18 Décembre. — Olazola, Gérard-Noël-Marcel.

21 Décembre. — James, Thérèse-Cécile-Jeanne. — Cormier, Roger-André.

DÉCÈS:

18 Décembre. — Coste, Florentine-Pascaline, veuve de Clément, Edouard-Joseph.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ